

Des frites ! Des frites !

Corbeau

Raymond Bertin

Numéro 146 (1), 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68849ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bertin, R. (2013). Compte rendu de [Des frites ! Des frites ! / *Corbeau*]. *Jeu*, (146), 21–22.

Corbeau

IDÉATION RICHARD LACROIX, ANDRÉ LALIBERTÉ ET JEAN-FRÉDÉRIC MESSIER

TEXTE JEAN-FRÉDÉRIC MESSIER / MISE EN SCÈNE ANDRÉ LALIBERTÉ, AVEC LA COLLABORATION DE STÉPHANE HEINE

SCÉNOGRAPHIE ET MARIONNETTES RICHARD LACROIX / MUSIQUE LIBERT SUBIRANA / ÉCLAIRAGES GILLES PERRON

MARIONNETTISTES NICOLAS GERMAIN-MARCHAND, ANNE LALANCETTE, ESTELLE RICHARD

ET DOMINIC L. SAINT-LOUIS. PRODUCTION DU THÉÂTRE DE L'ŒIL, PRÉSENTÉE À LA MAISON THÉÂTRE

DU 13 AU 27 OCTOBRE 2012.

RAYMOND
BERTIN

DES FRITES ! DES FRITES !

Le Théâtre de l'Œil, qui a 40 ans cette année, semble bien avoir atteint l'âge de la maturité artistique, car ses plus récentes productions, loin de tomber dans le ronron ou la recette, étonnent et ravissent chaque fois. Après les superbes et drolatiques *Ah, la vache !* en 2007 et *Sur 3 pattes* en 2010¹, la qualité ne se dément pas avec *Corbeau*, qui, tout en faisant une belle part à l'humour, révèle un émouvant univers fantaisiste. L'auteur, Jean-Frédéric Messier, qui avait déjà donné le mémorable *Wigwam* du Théâtre des Confettis², revient au théâtre pour enfants – le spectacle cible les 4 à 9 ans – en s'inspirant à nouveau des légendes amérindiennes qui le fascinent. Ce créateur touche-à-tout, directeur artistique de Momentum et collaborateur du Théâtre le Clou, co-lauréat du prix Louise-LaHaye 2010 pour le texte *Éclats et autres libertés*, était auteur associé à la Maison Théâtre en 2011-2012. Un atout précieux pour le milieu.

Corbeau, c'est l'histoire de Nukum et de sa relation avec cet animal légendaire, racontée par sa petite-fille Saskia. Lorsqu'elle avait l'âge de celle-ci, Nukum avait eu la surprise,

un jour qu'elle mangeait des frites sur son balcon, de voir ce gros oiseau noir se poser à côté d'elle et réclamer des frites en échange de la narration de son histoire pas ordinaire. « Je ne sais pas si mon histoire est vraie, mais je sais que tu vas me croire³ », lui déclare-t-il alors. Pour la petite Nukum à l'imagination fertile, voilà une aubaine : « Derrière le décor de la rue, elle imaginait un autre monde qui n'était pas une ville », de dire Saskia. Ce monde, où les animaux, les roches, les arbres, les nuages parlent, lui parlent, c'est sans doute celui d'où vient ce Corbeau d'origine mystérieuse.

L'oiseau, tout en s'empiifrant de frites, lui explique qu'il fut jadis un petit être humain, tout blanc, dont la mère était morte avant même qu'il naisse. Recueilli par des enfants, il rejeta leur nourriture jusqu'au jour où l'un d'eux lui offrit du goudron... Alors, enduit de goudron, il partit à la chasse, tua un oiseau dont il s'empara des plumes, qui lui collèrent naturellement à la peau... Puis il apprit à voler. Pour poursuivre son histoire, fréquemment interrompue, Corbeau exige : « Des frites ! Des frites ! » Puis, dit Saskia, Nukum a grandi, oubliant cet étrange compagnon de son enfance. Jeune femme, alors qu'elle aide son oncle pêcheur, vidant les filets, rangeant les poissons

1. Voir les comptes rendus de Patricia Belzil dans *Jeu* 126, 2008.1, p. 18-20, et dans *Jeu* 139, 2011.2, p. 143.

2. Voir ma critique, *Quelques arpentés de neige*, dans *Jeu* 120, 2006.3, p. 34-35.

3. Tous les extraits sont tirés du texte fourni par la Maison Théâtre.

dans des glacières, voilà qu'elle s'endort... et se fait réveiller par un cri reconnaissable entre mille : « Des frites ! Des frites ! » Corbeau est revenu et, contre quelques poissons, faute de frites, accepte de raconter à Nukum comment un jour il a volé le soleil.

On s'en doute, il a fallu quelques astuces à l'équipe de création pour rendre crédible, ou à tout le moins acceptable, cette histoire invraisemblable. Là se révèle tout le savoir-faire du Théâtre de l'Œil, du metteur en scène André Laliberté et de son complice Richard Lacroix. Une scénographie relativement dépouillée crée la magie : un plateau à deux niveaux, tour à tour balcon de Nukum en pleine ville, quai au bord de la mer et île forestière lorsque, plus tard, Nukum aura atteint l'âge d'être grand-mère, entourée de ses huit petits-enfants ; un écran, qui semble s'ouvrir au gré de projections et de jeux d'ombres où apparaissent de petits personnages,

le ciel, le soleil, formes découpées manipulées par d'habiles marionnettistes. Et bien sûr, les marionnettes : Nukum à ses divers âges, Saskia, Corbeau et quelques autres volatiles, dont un canard hilarant, puis les enfants, magnifiques objets qui prennent vie sous les doigts précis de Nicolas Germain-Marchand, Anne Lalancette, Estelle Richard et Dominic L. Saint-Louis.

À la fin, la vieille Nukum est emportée dans l'autre monde dont elle avait tant rêvé par son fidèle Corbeau, et Saskia offre aux enfants, ceux de la pièce comme ceux du public, une conclusion qui exprime bien l'importance de la transmission des histoires, qu'on y croie ou non : « Je leur ai dit que notre grand-mère serait toujours vivante, tant et aussi longtemps qu'on aurait des bouches pour parler d'elle. » Vraiment, un moment de théâtre à ne pas manquer, un spectacle à partager avec les enfants lorsqu'il passera près de chez vous. ■



Corbeau de Jean-Frédéric Messier, mis en scène par André Laliberté. Spectacle du Théâtre de l'Œil, présenté à la Maison Théâtre en octobre 2012.
© Léon Gniwesch.